

Signes en tous genres

À l'affiche jusqu'au 31 juillet et jusqu'au 13 août, deux expositions originales retiennent l'attention. Suivez le guide à La Halle Saint-Pierre.

À PREMIÈRE, « Écriture en délire », entraîne le visiteur dans les méandres d'un voyage étrange, tantôt aux confins tantôt au centre de la folie. Les repères explosent au vu de ces milliers de signes, fragments innés ou non, calligraphiés, dessinés, ts, brodés, ou gravés. Le support, qu'il papier, tissu, bois... devient l'exutoire pensées intimes de ceux pour qui l'écriture n'était qu'un mode d'expression ni d'autres et qui, peut-être, ne s'étaient que ce moyen d'oublier leur condition. Certains de ces auteurs se vivaient en effet en traitement thérapeutique ou ressentaient le besoin à viscéral d'exprimer leur souffrance et leur désespoir. On trouve pêle-mêle quelque 150 œuvres d'une quarantaine d'artistes appartenant pour la plupart à la tradition d'art brut de Lausanne. Ces œuvres émanent d'Europe, des États-Unis et du Japon. Certains pourraient être attribués à de jeunes enfants notamment une œuvre représentant une mosaïque colorée et qui, au toucher, prouve l'inspiration.

On peut jouer avec les mots, les assembler, manipuler, mais il n'est pas question de s'arrêter ici. Il s'agit d'images construites par des artistes non pas toujours conscientes des règles du langage ou faisant fi des convenances sociales les plus élémentaires. L'ensemble provoque le vertige. Le visiteur, encerclé de lettres formant des lettres, de lettres formant des mots, de mots formant des phrases criées à l'urgence... parvient à s'en éloigner, à se déprendre de ce qui l'attend constitue le moment le plus troublant de l'exposition : le plancher

Franck Lundangi :
L'Homme et la Nature, 2001.
Coll. de l'artiste.



de chêne de la chambre sous lequel la mère de Jeannot était inhumée. Cloîtré volontaire, Jeannot, à l'aide d'un couteau, d'un poinçon et d'une gouge, a patiemment gravé un manifeste où il dénonce notamment la religion, l'Église... Il témoigne de la souffrance et de l'exclusion de l'homme dont on aimerait extirper la violence pour le reconforter. Dernier conseil pour profiter pleinement de certains écrits : utiliser la plus grosse des loupes, la ronde, elle est parfaite.

Une fois encore, l'assertion se vérifie : les écrits restent et ceux-là dérangent.

Formes et couleurs

La seconde exposition, « Liaisons africaines », fraîche et colorée, dévoile un autre genre de signes. Au programme, des

peintures, des photographies peintes, des totems : l'Afrique déclinée dans sa gaieté, dans ses drames et dans ses aléas quotidiens, villageois ou animaux pris sur le vif. Ce qui frappe, outre les couleurs chaudes comme le soleil, c'est la précision quasi entomologique du détail délivré sur chacune des images : ici et là de petites bestioles gesticulent, enfermées dans la toile.

Le graphisme, à la touche légère, d'une finesse extrême, conjugué à une palette à la profondeur stupéfiante – du bleu, de l'ocre, du jaune, du vert... – ajoutent aux charmes de ces compositions. Il faut se laisser séduire par cette exposition et errer parmi les œuvres de Franck Lundangi, de Pino Pascali, les emblèmes rituels egham de la civilisation ekpe dédiés au culte de l'esprit du léopard au Nigéria et au Cameroun, ponctués d'aphorismes d'Eric Chevillard.

Certaines œuvres, qui ne doivent pas être analysées comme possédant des vertus magiques, dégagent cependant un pouvoir étrange et fascinent par leur construction qui, bien que chargée, n'en demeure pas moins harmonieuse. Aucune odeur si ce n'est celle du bois ne filtre et pourtant l'exposition, rejetant toute notion d'« exotisme », n'en reste pas moins savoureuse.

Marie C. Aubert

Franck Lundangi sera exposé au Centre Georges-Pompidou dans l'exposition « Africa Remix » du 25 mai au 8 août.

« Écriture en délire » jusqu'au 31 juillet et « Liaisons africaines » jusqu'au 13 août, La Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris, tél. 01 42 58 72 89, tous les jours de 10 h à 18 h.